

À Constantin Guys¹

De ce terrible paysage,
Tel que jamais mortel n'en vit,
Ce matin encore l'image,
Vague et lointaine, me ravit.

5 Le sommeil est plein de miracles !
Par un caprice singulier
J'avais banni de ces spectacles
Le végétal irrégulier,

Et, peintre fier de mon génie,
10 Je savourais dans mon tableau
L'enivrante monotonie
Du métal, du marbre et de l'eau.

Babel² d'escaliers et d'arcades,
C'était un palais infini,
15 Plein de bassins et de cascades
Tombant dans l'or mat ou bruni ;

Et des cataractes³ pesantes,
Comme des rideaux de cristal,
Se suspendaient, éblouissantes,
20 À des murailles de métal.

Non d'arbres, mais de colonnades
Les étangs dormants s'entouraient,
Où de gigantesques naïades⁴,
Comme des femmes, se miraient.

25 Des nappes d'eau s'épanchaient, bleues,
Entre des quais roses et verts,
Pendant des millions de lieues,
Vers les confins de l'univers ;

C'étaient des pierres inouïes
30 Et des flots magiques ; c'étaient
D'immenses glaces éblouies
Par tout ce qu'elles reflétaient !

Insoucians et taciturnes,
Des Ganges⁵, dans le firmament,
35 Versaient le trésor de leurs urnes
Dans des gouffres de diamant.

Architecte de mes féeries,
Je faisais, à ma volonté,
Sous un tunnel de pierreries
40 Passer un océan dompté ;

Et tout, même la couleur noire,
Semblait fourbi⁶, clair, irisé ;
Le liquide enchâssait⁷ sa gloire
Dans le rayon cristallisé.

45 Nul astre d'ailleurs, nuls vestiges
De soleil, même au bas du ciel,
Pour illuminer ces prodiges,
Qui brillaient d'un feu personnel !

Et sur ces mouvantes merveilles
50 Planait (terrible nouveauté !
Tout pour l'œil, rien pour les oreilles !)
Un silence d'éternité.

II

En rouvrant mes yeux pleins de flamme
J'ai vu l'horreur de mon taudis⁸,
55 Et senti, rentrant dans mon âme,
La pointe des soucis maudits ;
La pendule aux accents funèbres
Sonnait brutalement midi,
Et le ciel versait des ténèbres
60 Sur le triste monde engourdi.

Charles Baudelaire, « Rêve parisien »,
Les Fleurs du mal, 1857.

-
1. Contemporain de Baudelaire (1802-1892), peintre et dessinateur.
 2. Nom hébreu de Babylone, ville célèbre par sa tour que les Hébreux voulurent élever pour atteindre le ciel.
 3. Chutes d'eau.
 4. Nymphes des eaux.
 5. Gange : fleuve sacré de l'Inde.
 6. Rendu brillant par le frottement, poli.
 7. Plaçait dans une châsse, dans un écrin.
 8. Logement misérable ; le terme « taudis » fait ici référence à la vie de certains artistes du XIX^e siècle.

Document B Cauchemar

J'ai vu passer dans mon rêve
– Tel l'ouragan sur la grève, –
D'une main tenant un glaive
Et de l'autre un sablier,
5 Ce cavalier
Des ballades d'Allemagne¹
Qu'à travers ville et campagne,
Et du fleuve à la montagne,
Et des forêts au vallon,
10 Un étalon

Rouge-flamme et noir d'ébène,
Sans bride, ni mors, ni rêne,
Ni hop ! ni cravache, entraîne
Parmi des râlements sourds

15 Toujours ! toujours !

Un grand feutre² à longue plume
Ombrait son œil qui s'allume
Et s'éteint. Tel, dans la brume,
Éclate et meurt l'éclair bleu

20 D'une arme à feu.

Comme l'aile d'une orfraie³
Qu'un subit orage effraie,
Par l'air que la neige raie,
Son manteau se soulevant

25 Claquait au vent,

Et montrait d'un air de gloire
Un torse d'ombre et d'ivoire,
Tandis que dans la nuit noire
Luisaient en des cris stridents

30 Trente-deux dents.

Paul Verlaine, « Cauchemar »,
Poèmes saturniens, 1866.

1. « Ballades » est à prendre au sens de « poèmes ». Le genre de la « ballade » est un genre prisé chez les poètes et musiciens allemands du XIX^e siècle. Les ballades ont alors souvent un caractère fantastique, mystérieux, sombre.

2. Chapeau.

3. Rapace diurne.

Document C

En cas d'arrêt même prolongé

Le métro tombe en panne
les lumières s'éteignent
silence

personne ne bronche
5 pas un bateau qui bouge

pas un pêcheur dans l'eau
pas un falot¹

un plaisantin fait hou hou

et voilà que des catacombes² et des égouts
10 s'amène tout un peuple de fantômes
qui chantent la Carmagnole³
sur un air de Guillaume de Machaut⁴
et le Dies irae⁵
avec accompagnement de chalumeaux⁶
15 les dents longues et le nez creux

ils descendent des affiches
sur lesquelles ils se cachent
ils vont de large en long
arpentant les wagons
20 obscurs
en faisant des courants d'air
froid

quelqu'un éternue
en même temps la lumière est revenue
25 personne ne bronche
pas même les images sur les murs
le métro repart

Raymond Queneau, « En cas d'arrêt
même prolongé », *Courir les rues*, 1967.

1. Grande lanterne.

2. Cavités souterraines ayant servi de sépulture.

3. Ronde chantée et dansée par les révolutionnaires.

4. Poète, chanoine de Reims (XIV^e siècle).

5. Texte sur le jugement dernier, chanté à l'office des morts.

6. Petites flûtes, par extension « chalumeau » désigne différents instruments de musique à tuyau percé de trous.

► Quand vous lisez de la poésie, appréciez-vous qu'elle se rapproche du réel ou préférez-vous qu'elle fasse appel au rêve et à l'imagination ?

Les textes du corpus sont reproduits dans le sujet n° 5.

LES CLÉS DU SUJET

■ Comprendre le sujet

- Le sujet pose une question directe et claire. La formulation « appréciez-vous que... » laisse entendre une discussion possible, une prise de position de votre part.
- Vous devez analyser tous les mots importants de la consigne :
 - trouvez l'objet d'étude : « la poésie » ;
 - cherchez sous quel angle précis vous devez aborder ce thème : « rapproche du réel »/« appel au rêve et à l'imagination » ; il s'agit de parler du rapport entre la poésie et la réalité d'une part, l'imagination d'autre part.
- Deux pistes vous sont données :
 - la poésie doit prendre sa source dans le réel et nous permettre de mieux le pénétrer, nous dévoiler la réalité, éclairer notre vision du monde ;
 - la poésie est une création subjective, née de l'affectivité du poète, de ses rêves : elle doit nous faire rêver et créer d'autres mondes, imaginaires.
- Analysez précisément le sens des mots :
 - « le réel » : la réalité, le monde qui nous entoure, c'est-à-dire les objets, les phénomènes de la nature, les obligations, les habitudes imposées par la société, les activités de la vie, ce qui existe dans l'univers.
 - « rêve » suggère l'idée d'évasion ou d'« imagination ». En effet la réalité s'oppose à ce qui est illusoire (le rêve), ou à l'invention et à l'imaginaire.

• Dans la mesure où vous aurez à recourir très souvent aux mots « réel/réalité », « rêve » et « se rapprocher de », vous avez intérêt à vous constituer une « banque » de mots synonymes, ou à de construire le champ lexical de chacun d'eux. Cela peut vous permettre de trouver de nouvelles idées et de disposer d'un « stock » de mots au moment de rédiger, afin de ne pas vous répéter. Par exemple :

– Pour « *réel/réalité* » : quotidien ; réel / réalité / réaliste / réalisme ; familier ; commun ; coutumier / coutume ; habitude / habituel ; concret ; matériel / matérialité ; copier / copie ; objet ; chose.

– Pour « *rêve/imagination* » : rêverie / rêver ; fiction, fictif ; imaginaire / imaginer / imagination ; transporter / être transporté ; vision / visionnaire ; illusion ; onirique ; transfigurer, transfiguration ; métamorphoser / métamorphose ; merveilleux ; nouveau / nouveauté ; évasion ; dépayser / dépaysement.

– Pour « *se rapprocher de* » : faire voir ; dévoiler ; mieux percevoir ; éclairer, traduire, traducteur ; déchiffrer / déchiffreur ; mettre à nu ; percer (les mystères de) ; pénétrer à l'intérieur de ; explorer / exploration / explorateur ; réfléchir / réflexion ; cerner ; mieux comprendre ; aiguïser (la perception).

• Il faut reformuler la question avec vos propres mots : *La poésie doit-elle nous faire découvrir le réel ou nous faire rêver ?*

• Subdivisez cette question en plusieurs sous-questions, en variant les mots interrogatifs. Ce peut être :

– Le poète doit-il nous faire découvrir le réel qui nous entoure ? **En quoi** la poésie permet-elle de se rapprocher de la réalité ? La poésie ne part-elle pas du réel ? **Quelle(s) réalité(s)** la poésie reproduit-elle ? la réalité apparente ? la réalité profonde ? la réalité des choses ? des sentiments ? de l'être profond ? des mots ? **Pourquoi / comment** la poésie reproduit-elle / dévoile-t-elle la réalité ? *En quoi / comment* la poésie explore-t-elle ou éclaire-t-elle les choses cachées ?

– Le poète doit-il faire rêver le lecteur ? **En quoi** la poésie permet-elle de rêver ? **Quel type** de rêve ? *Comment* la poésie permet-elle de fuir la réalité, de s'en éloigner ? La poésie est-elle évasion ? rêve ? fiction ou imagination ? **En quoi** la poésie crée-t-elle des visions ? l'illusion ? **Quelle** doit être la part d'imagination dans la poésie ?

– Puis en élargissant la question du sujet : La poésie n'a-t-elle pas d'autres fonctions ? lesquelles ? Le poète a-t-il d'autres fonctions ?

■ Chercher des idées

Le choix des exemples

- Cherchez des poèmes qui proposent une évasion :
 - par le voyage : Baudelaire, « Invitation au voyage », « Parfum exotique » ;
 - dans l’imaginaire : Rimbaud, « Aube », « Ma bohème », « Enfance III » ;
 - dans le rêve : Verlaine, « Mon rêve familial » ;
 - dans l’idéal : Baudelaire, « Élévation », « La Beauté » ;
 - par l’irrationnel : Rimbaud, *Illuminations*, « Le Bateau ivre » ; les poèmes surréalistes.
- Cherchez des poèmes qui prennent leur sujet dans le monde qui nous entoure :
 - les choses, les objets : Francis Ponge, *Le Parti pris des choses* ;
 - les animaux : « Le Porc » de Paul Claudel ;
 - des lieux réels : Joachim du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse... » (son village natal) ;
 - des situations réelles : Pierre de Ronsard, « Quand vous serez bien vieille » ; Victor Hugo, « Demain, dès l’aube » (rappel de son deuil) ;
 - des éléments très réalistes : Villon, « Ballade des pendus » ; Baudelaire, « Une charogne » ;
 - les maux du monde : Hugo, « Depuis six mille ans la guerre... » (la guerre), « Souvenir de la nuit du 4 » (la violence politique) ; Rimbaud, « Le Mal » (la guerre).

Le choix du plan

- Votre réflexion pourra s’organiser autour de ces points de vue, selon un plan dialectique. Vous pourrez obtenir un plan en trois parties :
 1. La poésie nous éloigne de la réalité.
 2. Mais la poésie n’est pas détachée de la réalité, elle s’y appuie et s’en sert.
 3. La poésie transcende le réel, elle nous le dévoile.
- Vous devez ensuite expliquer ce que vous « attendez » d’autre de la poésie. À ce stade, votre réponse peut emprunter plusieurs pistes, qui dépendent de votre propre conception de la poésie. Pour trouver des idées, commencez vos phrases de recherche par : « J’attends aussi de la poésie qu’elle... ».
- Assortissez chacune de vos phrases d’exemples précis.

Réussir la dissertation : voir guide méthodologique.

La poésie : voir lexique des notions.

Choix et exploitation des exemples : voir guide méthodologique.